

Journal du Cultivateur



PROCÉDÉS DU BUREAU D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

VOL. I., No. 6, MONTRÉAL, OCTOBRE, 1853.

FRANC DE PORT.

PRIX 2S. PAR ANNÉE, PAYABLE D'AVANCE.

Journal du Cultivateur.

Le professeur Wilson a fait, Mercredi, 28 Septembre, une lecture sur le lin, qui est une récolte que nous avons toujours regardée comme particulièrement adaptée à ce pays. La difficulté consiste à trouver à le vendre avantageusement, parce que sa préparation exige quelque argent et de l'habileté, et qu'il doit être mis dans la forme convenable pour être exporté.

La culture du lin est assez simple: il se sème aussi facilement que les céréales. Le professeur s'est principalement attaché à faire voir la grande et incépisable demande faite de l'article, et les modes nouveaux et améliorés de le préparer pour le marché. Nous avons toujours compris que c'était là la grande difficulté pour le Bas-Canada; car quant à la semaille et à la récolte, elles sont assez simples. En l'absence de grands propriétaires opulents, nous pensons que ce serait pour une compagnie à fonds communs une bonne spéculation que d'acheter des cultivateurs la matière brute, ou la "paille," comme l'appelle M. Wilson, et de la préparer pour le marché; nous pensons que la récolte serait beaucoup plus lucrative que quelques-unes de celles qui se vendent maintenant.

Nos abonnés comprendront généralement d'après le compte-rendu de la lecture, que l'ancien mode de séparer la fibre de la substance ligneuse, en faisant rouir les plantes dans des étangs ou des mares, et leur faisant subir la fermentation putride, est remplacé par un procédé chimique simple, qui exige beaucoup moins de temps et de travail, et

livre la fibre en un meilleur état. Mais quelque simple et intelligible que cela soit, nous doutons beaucoup, d'après ce que nous pouvons connaître des cultivateurs de la province, que ce mode leur fût convenable. Nous croyons, comme nous venons de le dire, qu'une compagnie qui ferait marché avec des cultivateurs pour lui livrer leurs récoltes, serait le meilleur agent. Mais même d'après l'ancien système, que les gens de la campagne connaissent très bien, nous croyons que la récolte serait très lucrative. La difficulté est de trouver un marché, parce que l'affaire n'étant pas établie comme commerce d'exportation, il n'y a pas d'agens pour acheter du lin, comme il y en a pour la farine et le bois de construction. Il serait obvié à cette difficulté par la formation d'une compagnie qui exporterait l'article à son propre compte.

Nous pouvons néanmoins trouver à redire à une partie de l'exposé du professeur: nous le croyons meilleur chimiste et manufacturier qu'agriculteur. Il dit que le lin n'est pas une récolte épuisante, et il en appelle à la très petite portion de résidu, ou de matière incombustible, qui reste après la combustion, pour montrer combien peu il est tiré du sol. Sans vouloir entrer dans une dispute chimique, tout agriculteur lui dira que le lin épuise très considérablement le sol. Nous n'avons qu'à infliger le lin à nos terres, après leur avoir infligé le froment et les autres céréales, le foin et la pomme de terre, pour les rendre bonnes à rien qu'à produire des chardons et de la mousse.

Mais au fond et généralement, le savant professeur a raison. Il a évidemment sup-

posé que la culture du lin aurait lieu sur le principe amélioré d'assolement, et avec assez d'animaux pour consommer les récoltes en vert et fertiliser le sol. Si l'on ne cultive la plante que pour la semence, et qu'on nourrisse le bétail de tourteaux de graine de lin, la terre sera mise en très bon état. Si on la cultive pour la fibre, ce doit être la récolte principale, et l'engrais devra être ménagé avec soin. Si le lin n'est pas cultivé convenablement, c'est une des récoltes qui épuisent le plus le sol.

Ce qui nous a souvent surpris, c'est de voir la culture du chanvre entièrement négligée. Quoiqu'exotique, la plante est devenue comme indigène dans le pays, et s'y est acclimatée au point de se reproduire d'elle-même, comme le panais et le soleil. Elle devient dans le fait une herbe nuisible, et c'est aussi une récolte épuisante; car toutes les récoltes, quelles qu'elles soient, épuisent la terre, si elles n'y sont pas consommées, ou s'il ne lui est pas donné quelque équivalent sous la forme d'engrais. Tout ce dont nous avons besoin, c'est d'un peu d'habileté mécanique pour l'apprêter; et nous croyons que la culture du chanvre pourrait être même plus profitable que celle du lin.

Nous recevons de presque toutes les parties de la province inférieure des avis de la destruction complète des pommes de terre. La chose est d'autant plus à regretter, qu'en conséquence de la très bonne récolte de l'année dernière, il en a été semé en quantité considérable.

Nous sommes convaincu que la cause de